

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées CNAM FG 15 \(22\)](#)[Item Jean-Baptiste André Godin à Amelia Hope Whipple, 18 décembre 1881](#)

Jean-Baptiste André Godin à Amelia Hope Whipple, 18 décembre 1881

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (22)

Collation 7 p. (133r, 134r, 135v, 136v, 137r, 138r, 139v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Amelia Hope Whipple, 18 décembre 1881, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/50620>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [18 décembre 1881](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famelistère

Destinataire [Whipple, Amelia Hope](#)

Lieu de destination New York City (New York, États-Unis)

Description

Résumé Godin remercie Amelia Hope Whipple pour sa lettre « réconfortante » du 13 novembre 1881. Il la complimente pour être une des rares à comprendre la doctrine de la vie et le sens de l'association du Familistère. Sur l'absence regrettable des « Notions préliminaires » dans la traduction américaine de *Mutualité sociale* par madame Bristol. Sur le projet d'Amélia Hope Whipple de rééditer *Papa's Own Girl* sous un titre différent et *Mutualité sociale* en anglais et la proposition de Godin de lui communiquer la traduction du livre par Edward Vansittart Neale, son premier biographe. Sur le couple Howland : Godin apprécie Marie et Edward Howland, mais aurait eu du mal à communiquer avec elle en anglais si elle était venue visiter le Familistère avec madame Bristol. Il lui demande si elle sait lire le français et si elle a lu *Solutions sociales*. Sur la communication spirituelle.

Notes La biographie de Godin par Edward Vansittart Neale est publiée dans l'ouvrage de ce dernier *Associated homes: a lecture* (Londres, Macmillan & Co., 1880).

Mots-clés

[Anglais \(langue\)](#), [Compliments](#), [Édition](#), [Français \(langue\)](#), [Réformes](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#)
- [Howland, Edward \(1832-1890\)](#)
- [Howland, Marie \(1836-1921\)](#)
- [Neale, Edward Vansittart \(1810-1892\)](#)
- [Société du Familistère de Guise - Association coopérative du capital et du travail](#)

Œuvres citées

- Godin (Jean-Baptiste André), *Mutualité sociale et association du capital et du travail ou Extinction du paupérisme par la consécration du droit naturel des faibles au nécessaire et du droit des travailleurs à participer aux bénéfices de la production*, Paris, Guillaumin, 1880.
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *Solutions sociales*, Paris, A. Le Chevalier, 1871.](#)
- Godin (Jean-Baptiste André), *The association of capital with labor: being the laws and regulations of mutual assurance regulating the Social Palace, at Guise, France / by Jean Baptiste André Godin ; translated from the French by Louis Bristol*, New York, Evening Post, 1881. [En ligne : <https://hdl.handle.net/2027/uc1.31158013369805>, consulté le 11 juillet 2013]
- [Howland \(Marie\), *Papa's Own Girl*, New York, John P. Jewett, 1874.](#)

Notice créée par [Pauline Péliissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/08/2024

Guine, Camillelata 18 et 21

133

Madame, Camillelata 18 et 21
mon - estimer Madame

La lettre que nous en avez fait
l'honneur de m'adresser le 13 Novembre est
un reconfortant pour une âme trop
isolée de sympathies, au milieu de ses
travaux. Elle vient me donner la satis-
faction de voir que si constant de moi, que
si dans mon pays, les vérités que je m'efforce
de faire accepter n'ont pas encore po-
sséder la gloire de l'égypte, au moins leur
portance de gouvernement a un autre intérêt
sur des notes géométriques, à deux mille lieues
de distance.

Honneur, reconnaissance et sympathie
à vous qui ~~avez~~ êtes de culture. Car vous
n'êtes pas seulement propagandiste de l'idée
dans la presse nationale, mais vous avez
compris et la doctrine de la vie, et la
morale dont le Camillelata n'est qu'une
transposition pratique dans les faits sociaux.

2

Je vous glorifie de cette élévation de pensée, car elle est malheureusement trop rare encore pour que les vérités qui découlent de la sphère des principes soient facilement acceptées.

Vous avez compris que les statuts de l'association du Familistère ne sont pas l'œuvre du caprice, mais que au contraire ils sont la conséquence d'une doctrine tout à la fois religieuse et économique, agissant dans les faits de la vie sociale la morale vraiment chrétienne au fonctionnement des intérêts des actions. Vous comprenez que le progrès matériel est solidaire du progrès moral et que ces deux choses sont inséparables.

La doctrine de la vie nous démontre que la vie est l'existence de l'être. Dieu lui-même ne serait pas sans la vie. La plus grande raison la vie est elle pour nous le principe des lois qui doivent régler notre conduite dans tout ce qui touche à l'activité et au travail humain; car l'activité et le travail de l'homme sont l'exercice de la vie.

Je suis donc heureux que vous ayez com-

pris cette doctrine de la vie et du travail
et qu'elle ait à nos yeux l'évangile de la
justice et de la fraternité. Rien ne peut
m'être plus sensible et plus doux.

A ce point de vue j'ai vu avec un
certain regret que la traduction, publiée
avec l'att. de nos statuts de l'association
de Familistère, n'ait pas contenu le volume
tout entier. Les Notions préliminaires qu'on
m'a écrites ne me semblent pas inutiles
pour faire comprendre la pensée exprimée que
je viens d'indiquer, et pour démontrer que
les volontés égoïstes sont incapables d'effacer
les hostilités qui affligent le monde et
sont impuissantes à réaliser le règne de la
fraternité.

Un de mes amis en Angleterre, M. David
Narsisus Keble, a traduit fraternité sans
négliger le commencement. ~~Et~~ Quand
je sus que la traduction du même ouvrage allait
paraître à New York sans les notions prélimi-
naires, j'écrivis à M^r Bristol la traduction
de M. Keble d'accord avec celui-ci, afin d'

complète. La traduction de Mad^e Bristol.
Mais il était trop tard, Mad^e Bristol n'a
pu l'accepter.

Vous m'écrites que votre intention
est de publier à nouveau "Mutualité
sociale" cet hiver ainsi que Papa's orgueil
en changeant le titre de ce dernier.
Je ne comprends guère cette réédition de
Mutualité sociale si la première édition
n'est pas épuisée. Mais si tel est votre
desir, peut-être vous serait-il utile d'avoir la
traduction de M. Ferdinand Neale. Je pense
qu'il serait content de vous l'envoyer.
Cette traduction est à mes yeux d'autant
plus digne de confiance que M. Ferdinand
Neale est un avocat distingué de Manches-
ter et un de nos bons amis. C'est lui qui
a fait ma première biographie en anglais.
(Je vous envoie par le courrier un exemplaire
de cette biographie.) Quand vous serez bien
fixée sur ce que je viens de vous proposer,
écrit-moi vos intentions. Si après avoir
bien médité votre œuvre de propagande,

vous avez besoin de mon concours,
 veuillez me le dire, je serai sans
 doute mesurée je pourrai vous aider.

Comme vous, j'ai en grande affection
 Madame et Monsieur Howland, et certaine-
 ment c'eût été une grande satisfaction pour
 moi si Mad^e Howland fût venue à Guise
 avec Mad^e Bristol. Mais il faut dire
 pourtant que le regret que j'en éprouve
 est adouci par cette pensée que le plaisir
 qu'on aident de ces visites est singulière-
 ment amoindrie par l'embarras où l'on
 se trouve pour communiquer ses pensées,
 de sorte qu'on ne peut pas parler librement
 le même langage. Cette gêne devient d'au-
 tant plus aigre qu'on est plus en sym-
 pathie et en communauté d'idées, et
 qu'on ne peut que très-imparfaitement
 échanger ses idées. Vous le constatez
 toutes les fois que des étrangers viennent
 ici et particulièrement moi qui ne sais
 pas un mot d'anglais. Il faut se parler
 par interprètes peu familiarisés eux-mêmes

avec la langue, de sorte qu'il est plus satisfaisant de communiquer ensemble par correspondance.

Avez-vous bien lue le français ?
 Envoyez-moi mon ouvrage "Solutions sociales".
 Faites-moi connaître quelles sont les facilités que nous possédons pour nous rencontrer, comme vous le dites si bien, dans nos pensées et dans nos desirs.

C'est aux attaches corporelles de notre être que ces difficultés matérielles sont dues; le jour où nous en serons affranchis, nous nous retrouverons dans les sociétés d'un monde supérieur et là les âmes divouées sont en compagnie de leurs semblables et ne sont plus confondues avec la foule des égoïstes. C'est là où nous participerons ensemble et sans entraves au bonheur des mêmes pensées et des mêmes actions.

En attendant, travaillons chacun et chacune de notre côté à faire entrer le monde matériel dans la voie de la justice par l'Association; car c'est l'associa-

Non qui doit nous conduire tous à
une vie plus heureuse en ce monde
et dans l'autre.

Je suis en attendant le bonheur
de communiquer avec vous en actions
comme en pensées

Votre dévoué

Edmond